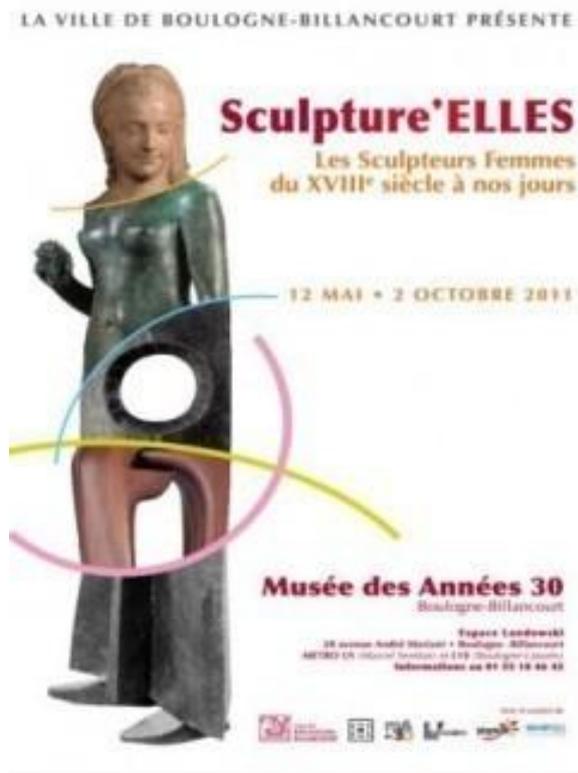


Des expositions

Sculpture'Elles. Les sculpteurs Femmes du XVIIIe siècle à nos jours

Musée des Années 30 – Espace Landowski - Boulogne-Billancourt - 12 mai-2 octobre 2011



En 2009, l'exposition « Elles » organisée par le Centre Pompidou à Paris, était une première du genre. Son succès fut tel quelle sera prolongée jusqu'en février 2011. Un compte rendu en a été fait pour les Cafés géographiques (voir le n° 1823).

Aujourd'hui, le M-A30, musée des Années 30 de Boulogne Billancourt reprend l'idée mais limite son accrochage aux femmes sculpteurs, ayant travaillé en France, du XVIII e siècle à nos jours. A n'en pas douter, cette exposition, dont la muséographie est remarquable, devrait attirer de nombreux visiteurs et permettre d'acquérir aux femmes sculpteurs la lisibilité qui leur est due.

Pouvez-vous citer des femmes sculpteurs ?

Camille Claudel, Niki de Saint Phalle, Germaine Richier, Louise Bourgeois ? Ce sont « les stars » de la discipline et elles sont présentes. Mais vous aller découvrir quelques 90 autres sculpteurs à travers un parcours à la fois thématique et chronologique. De l'art du portrait, au nu, en passant par l'art monumental et les installations contemporaines, une belle promenade vous attend.

ETRE FEMME SCULPTEUR OU SCULPTRICE ?

Etre femme et artiste a toujours été difficile. Giorgio Vasari, peintre et écrivain toscan de la Renaissance affirmait clairement que « les femmes procréent et les hommes créent ». Beaucoup plus proche de nous, Camille Claudel (1894-1943), sœur de l'écrivain Paul Claudel, élève et compagne d'Auguste Rodin fut internée les trente dernières années de sa vie et son propre talent de sculpteur ne fut reconnu que très récemment. Pensez donc ! Elle voulait peindre « comme un homme » et comme son maître.

L'exposition du M-A30 n'est pourtant pas une exposition « manifeste » comme l'était celle du Centre Pompidou, même si l'on y retrouve Germaine Richier, Niki de Saint Phalle ou Orlan. Elle veut seulement donner à voir des œuvres souvent cachées dans des réserves. Saluons le travail d'Anne Rivière, historienne d'art et commissaire de cette exposition. Nous lui devons déjà d'avoir rédigé le catalogue raisonné de Camille Claudel. Ici, elle regroupe un ensemble d'une centaine de chefs d'œuvres produits par 90 femmes. La scénographie, conçue par Cédric Guerfus, rend possible l'appréhension de chaque œuvre dans son intégrité. L'espace est vide de cloisons, structuré seulement en bulles colorées (c'est gai et pimpant) et le visiteur peut sans cesse aller et venir, voir la même sculpture de près ou de loin, de face, de dos au de trois-quarts ! Un régal !

L'existence de femme sculpteurs est attestée depuis l'Antiquité et au Ier siècle, Pline l'Ancien cite, dans son *Histoire naturelle*, la Grecque Timarete et la Romaine Iaia de Cyzique. Mais ces pionnières sont des exceptions dans des sociétés patriarcales.

Au Moyen Âge leur place dans les ateliers est possible mais seulement si elles sont filles ou épouses d'un peintre ou d'un sculpteur. Comme le rappelle Marie-José Bonnet : « La sculpture a une dimension divine et masculine. Dans la Bible, c'est Dieu le Père, qui le premier a façonné l'homme à son image. Ce n'est pas anodin ». A ce handicap de nature religieuse et idéologique, il faut ajouter la volonté des hommes de se réserver un pré carré. Au XIII e siècle, la taille de la pierre est réservée aux compagnons, uniquement des hommes. Il est vrai que ce travail de force peut sembler hors de portée du sexe faible.

Si l'Académie royale de peinture et de sculpture est créée en 1648, la première femme peintre n'est admise que quinze ans plus tard et la première femme sculpteur trente ans plus tard. Il s'agit de Dorothee Massé. Il faut attendre le XVIII e siècle pour voir l'émergence de femmes sculptrices. Des ateliers exclusivement féminins sont réservés pour leur apprentissage. Mais en 1783 un quota limite le nombre d'académiciennes à quatre !

Au XIX et au début du XX e, une petite place leur est concédée. En 1903, elles sont autorisées à concourir pour le Prix de Rome et en 1911 Lucienne Heuvelmans devient la première lauréate femme et sculpteur. Mais on attend d'elles de la douceur et de la joliesse, des portraits de femmes et des maternités, sinon, comme Camille Claudel, elles sont exclues. Leur pratique de la sculpture est considérée comme un passe-temps luxueux. Elles ne peuvent l'acquérir que dans des écoles ou ateliers privés où les tarifs pratiqués (comme à l'Institut Rodin fréquenté par Camille) sont deux fois plus élevés pour la clientèle féminine ! Enfin, si elles veulent sculpter des nus, il faut que le modèle soit drapé et plutôt deux fois qu'une.

La reconnaissance pleine et totale ne date que des dernières décennies. Elle est portée par les mouvements féministes des années 1960-70. Quelques unes accèdent à la gloire, comme Brigitte Terziev première femme sculpteur à être élue à l'Académie des Beaux-arts en 2007. Les autres, vous les découvrirez en traversant l'exposition.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Huit espaces au cheminement libre permettent d'apprécier toutes les facettes des sculptures.

L'Atelier, du mythe au Prix de Rome

Cette section, la seule à ne présenter que peu d'œuvres de femmes, est consacrée aux représentations des sculptrices. Leur iconographie est peu abondante. Notons cependant l'hommage que le sculpteur Antoine Bourdelle rend à sa femme Cléopâtre, également sculptrice, dans le bronze *Femme sculpteur au repos*.

Figure ici aussi *Electre veillant sur le sommeil d'Oreste*, en plâtre, qui permit à Lucienne Heuvelmans (1881-1944) d'obtenir le Grand Prix de Rome de sculpture, en 1911. C'est un sujet sage et convenu.

Portrait et autoportrait

C'est la section la plus riche et me semble-t-il, la plus intéressante.

L'œuvre la plus ancienne est une terre cuite de Marie-Anne Collot (1748-1821). Amie de Diderot, elle est élève du sculpteur Falconet et le suit à la Cour de l'impératrice Catherine II. Elle y obtient autant de succès que son maître et y reçoit le titre d'agrégée de l'Académie des Beaux-arts de Saint-Pétersbourg. Un honneur qui lui sera refusé par l'Académie des Beaux-arts de Paris.

L'œuvre la plus extravagante est l'autoportrait de Sarah Bernhardt en chimère.

Le travail le plus délicat représente l'impératrice Eugénie le jour de son mariage. On le doit à Marie-Louise Lefrève-Deumier. Délicats aussi sont les portraits africanistes d'Anne Quinquaud, en bronze ou en grès.

Ne quittons pas cette section sans observer le buste tragique de vieille femme, en ciment, de Sarah Lipska (1882-1973) ou la douce *Maternité* de Chana Orloff (1888-1968). Douceur encore pour *les jeunes filles* de Marie Cazin (1844-1924).

Le nu

Une palette de nus les plus variés se déploie de toutes dimensions et taillés dans les matériaux les plus divers. Cependant les œuvres de Camille Claudel éclipsent toutes les autres :

L'abandon, *L'implorante* et une *Etude de l'implorante* rarement exposée. En les observant, en les admirant, on ne peut s'empêcher de penser qu'elles reflètent à merveille le destin tragique de la géniale Camille.

Art animalier

A côté des œuvres classiques de Rosa Bonheur (1800-99), deux œuvres majeures se détachent.

- *Nature's study*, est une porcelaine de 1984 de Louise Bourgeois. Née à Paris en 1911, elle s'installe à New York où elle décède en 2010. La consécration ne vient que tardivement, avec le Lion d'Or de la Biennale de Venise en 1999. Elle se décrit comme « un loup solitaire » qui

se préoccupe plus de la thématique que de la forme et explore surtout les blessures de son enfance.

L'artiste considère *Nature's study* comme un autoportrait, une métamorphose de l'artiste en bête. Personnage sans tête, mi-chien mi-déesse, accroupi, cette composition a été réalisée en divers matériaux. Les volumes gonflés de cette porcelaine, érigés et mutilés donnent à ce corps une dimension hermaphrodite. Figure fantasmagorique ou cauchemardesque, elle vous hantera longtemps. Tout comme les grandes, voire gigantesques araignées que vous connaissez déjà de Louise Bourgeois.

- *Tauromachie en bronze doré*, de 1958, est une œuvre de Germaine Richier, autre grande dame de la sculpture contemporaine.

Germaine Richier (1904-1959) a été élève de Bourdelle, elle est une héritière directe de la tradition de Rodin, en particulier dans la manière de travailler le bronze. Puis, elle fait partie des avant-gardes du XX^e qui défient les règles académiques en inventant des êtres déchiquetés et hybrides, entre l'homme et l'animal. A la fin de sa vie, elle introduit la couleur dans ses sculptures car dit-elle : « la sculpture est grave, la couleur est gaie ».

Scènes de genre

Cet espace est peu fourni.

Roberta Gonzalez (1909-1976), fille et élève de Julio Gonzalez, est présente avec une *Maternité* en plaques de fer soudées.

Malvina Hoffman (1885-1966) nous offre *Le raboteur de plancher*, œuvre forte en bronze.

Réalités modernes

Cet atelier regroupe des œuvres des années 1960-70 et oscille entre abstraction et figuration. On y côtoie l'ensemble des 11 maquettes de résine peinte par Niki de Saint Phalle (1930-2002) qui a appartenu au groupe des Nouveaux réalistes avec César, Christo, Yves Klein et Tinguely dont elle était l'épouse. C'est réjouissant, comme ses séries des *Nanas* très connues à présent. Ses Nanas sont des femmes plantureuses et colorées en grillage, papier mâché et polyester. Si cela ne vous dit rien, à proximité du Centre Pompidou, elle a réalisé *La Fontaine Stravinsky*.

Dans cette bulle, vous côtoierez aussi *Le temps*, en plâtre et lamelles de plomb, d'Irène Zack (1918-).

Art monumental

Ne rêvez pas, les œuvres monumentales réalisées par des femmes sculpteurs n'ont pas été déplacées. Cette section fonctionne sur un diaporama de créations *in situ* qui rappellent que des femmes ont reçu des commandes pour des monuments civils ou religieux, hier comme aujourd'hui.

Les nouvelles formes de la sculpture

Cette section tient une place importante, en fin de parcours. Les œuvres ici présentées mêlent les techniques, les matériaux et les procédés les plus étonnants.

Le travail d'ORLAN est le plus intrigant. Née en 1947, elle émerge dans les années 90 lorsque ressurgit le Body Art et qu'elle utilise la chirurgie esthétique pour remodeler son visage et son corps en s'inspirant de modèles de la Renaissance : le front de Mona Lisa, le menton de la Vénus de Botticelli.

- Son buste de marbre blanc de Carare, *Sainte-Orlan* (1978) est un magnifique travail parfaitement baroque et du plus bel effet.

- Sa photographie de la série des *Self hybridation*, combine les traits du visage de l'artiste avec des objets d'art des civilisations colombiennes.

Les autres œuvres relèvent davantage des installations que de la sculpture, tel, *Le Pont* de Marie Orensanz.

La création des femmes sculpteurs est montrée pour la première fois dans toute sa diversité et sa richesse. Cette expérience ne restera certainement pas unique.

Maryse Verfaillie

Publié le 19 juillet 2011